

Les spectacles

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **59 (1921)**

Heft 23

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-216454>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cinq lettres sur un bulletin,
 Donc, François, tu n'es qu'un crétin.
 Il n'est pas nécessaire ensuite
 De laisser son esprit en fuite
 Parcourir longtemps le journal;
 François, tu n'es qu'un animal.
 Comme tant d'autres, mon bonhomme,
 Pour voter tu ne fais en somme
 Que te renseigner vaguement,
 Tu n'acquies aucun jugement,
 Car, une minute écoulée,
 Ta feuille reste immaculée!

Les deux compagnons furieux
 Serreraient les poings, fermaient les yeux.
 Le beau parleur reprit: « Je trouve
 Mauvais le besoin qu'on éprouve
 D'avoir sur tout la haute main,
 D'être son propre souverain,
 De rabaisser le sexe aimable;
 Cette manie est condamnable.
 Pourquoi nous dévoiler jaloux?
 Sans la femme, que serions-nous?
 De la Suisse elle est digne, il semble;
 Si nous espérons vivre ensemble
 Soyons moins chiches, moins étroits
 Et distribuons-lui des droits;
 Celui de voter, tout de suite,
 Car cet ange enfin le mérite. »
 L'idée était fort peu du goût
 D'Adrien. Il se mit debout,
 Débâta, superbe d'emphase
 D'un seul trait cette noble phrase:
 « Tu flanques les pieds dans le plat,
 Aveugle, songe que l'Etat
 Conduit par le sexe débile
 Deviendrait plus fort, imbécile!
 Et nous ramperions sous le joug... »
 A son tour Guillardume est debout:
 « C'est faux! clame-t-il, au contraire
 Le pouvoir serait moins austère. »
 « D'ailleurs, pourquoi s'asticoter?
 La femme ne veut pas voter. »
 Râle François. — « Tu perds la tête! »
 « Insensé! » « Fou toi-même! » « Bête! »

La querelle s'envenimait,
 Et par des jurons s'exprimait.
 François se tournant vers les dames:
 « Et vous, sur le vote des femmes
 Votre avis confessez-le moi. »
 L'une alors murmura: « Ma foi,
 L'Homo sapiens serait plus sage
 A propos du droit de suffrage
 De vérifier notre opinion
 En nous posant une question:
 « Rejetez-vous ce droit de vote? »
 Il l'apprendrait alors. » — « Idiote! »
 Pensa François. Guillaume dit:
 « Madame, je suis interdit,
 Vous résolûtes le problème! »
 ...Pourtant on discute quand même!...

André MARCEL.



LA CATHÉDRALE
 Croquis lausannois.

Ils étaient deux, assis sur le bord du chemin, entre la Rosiaz et Belmont, jambes dans le fossé et tournant le dos aux passants; deux de la place de la Riponne — Poulard et Mottu, — de ceux qui attendent l'aubaine, groupés à l'angle de cette place, philosophiquement. Le soleil de juin les avait attirés hors de la ville. Et aussi le dépit. La vie, réellement, devenait trop difficile à Lausanne. Les gens serraient les cordons de la bourse. Pas le sou. Pas même de quoi boire un misérable petit verre. Rien. De temps à autre, un bon de pain. C'est ça qui passe la soif. Et, depuis quelques semaines, on ne sait pourquoi — est-ce qu'on sait jamais le pourquoi des choses? —

la police traquait sans merci les mendiants, surtout ceux du pays, les vieux de la vieille. Le petit commerce de papeterie ou de poudre à polir ne rendait plus. Les agents se méfiaient du truc. Même l'agent Bolomey, un bon type pourtant. Eh bien, Bolomey déclarait ne « plus marcher ». La veille il avait arrêté Poulard, malgré les crayons et les plumes exhibés par le bonhomme, qui affirmait énergiquement l'authenticité de son négoce.

— Mais quand je vous dis que je vends. Tenez, regardez ma boîte. C'est pas de la frime. J'ai acheté ça chez Robert, sur la place de la Palud.

Bolomey, encore une fois, ne « marchait plus ». Il n'y a pas d'homme plus entêté qu'un agent de police soupçonnant une duperie. Impossible de le convaincre. Ni preuves, ni témoins n'y parviennent. Poulard le savait. Il se vit mal en point. Cependant, connaissant par cœur son Bolomey, il le prit par les sentiments.

— Vous ne voudriez pas me faire des histoires pour avoir vendu des crayons. Faut être raisonnable. Voyons. Vous savez bien que je suis malade, monsieur Bolomey.

Il boitait de la jambe gauche à la suite d'une chute. — Y a assez longtemps que tu me la fais. C'est trop vieux. Dépêche-toi de filer ou bien: route, dedans! Compris?

Compris? Bien sûr que Poulard avait compris. Tout de même, il la trouvait raide. Pour une fois que le commerce allait passablement. — Quarante-cinq centimes de recette en vingt minutes, rue Halldimand — fallait-il que ce Bolomey y vint mettre le nez?

— Pas moyen de vivre, alors?

Et, de colère, Poulard but ses neuf sous au *Bras d'Acier*, où il revendit pour un petit verre, le solde de sa marchandise: onze crayons, douze becs de plume. Puis indigné contre l'injustice des hommes et la tyrannie de la police, il secoua la poussière de ses espadrilles, jurant d'abandonner la Riponne, le *Bras d'Acier*, le négoce et toutes les jouissances de la vie citadine. Un intime, Mottu, dit « Dodo », approuva ce geste et se déclara prêt à suivre Poulard au bout du monde; oui, au bout du monde.

— Même moins loin, observa quelqu'un.

Mottu répliqua par cette assertion lapidaire:

— Y a du pain partout!

Poulard surenchérit:

— Sûr qu'il y en a partout. S'ils croient qu'on ne peut pas boulotter ailleurs qu'à « Loseno ». Ben! alors!... Tu en es, Dodo?

— Un peu, que j'en suis.

Et ils étaient partis, d'un bon pas, tandis que les camarades, sceptiques, souriaient. L'un d'eux cria:

— Vous enverrez des cartes postales.

— Salut, Poulard! Si on ne te revoit pas, on t'a assez vu.

— Mais ni Poulard, ni Dodo ne daignèrent répondre à de si ridicules plaisanteries.

* * *

Et maintenant, déjà fatigués, — leurs jambes, désaccoutumées de la marche, refusaient le service, — ils rêvassaient en regardant le vignoble, le lac, les montagnes, tout ce pays familier. Peut-être ne sentaient-ils pas la beauté de ces choses, mais ils les aimaient pour les avoir toujours vues.

Mottu demanda:

— Ousqu'on veut aller?

Poulard haussa les épaules, indifférent. Il avait ramené ses talons tout contre lui, et tenait ses deux jambes embrassées, tandis que, le menton appuyé sur les genoux, il clignotait des yeux, comme un chat que la lumière taquine. Et, cependant, il ne ressemblait guère à un matou, avec son nez long et pointu, son poil roux, moustache et barbe, ses cheveux mal peignés et grisonnants. Plutôt un profil de fouine.

— Pourtant, insista Mottu, faudrait se décider.

L'autre eut encore un geste d'insouciance. Se décider? Pourquoi? Il n'y a que les fous qui se décident. Un homme raisonnable se laisse vivre, tout simplement, au hasard des contingences. Or, Poulard, en ce domaine, était un homme raisonnable. Mottu, par contre, tenait à acquérir une certitude, fût-elle momentanée. Petit, rondelet, avec une figure plate, un nez plat, des cheveux plats, une moustache noire, écrasée en virgules, comme avec un bouchon

noirci, il ouvrait très grands ses yeux louches pour bien marquer son désir de renseignement.

— Il faut pourtant savoir où on va. On peut pas marcher comme les aveugles. Faut « roupiller » quelque part.

Poulard leva son nez pointu.

— On dort où on est, prononça-t-il d'un ton sentencieux.

— Parbleu, je pense bien, mais...

Une automobile passa, laissant échapper une abominable fumée de benzine.

— Pouah! C'est pas à « Loseno » qu'ils oseraient faire ça, grogna Poulard.

— Sûr que non.

(A suivre.)

SAMI DE PULLY.

LES SPECTACLES

ROYAL BIOGRAPH. — *Anne Boleyn*, cette œuvre formidable qui passera du vendredi 3 au jeudi 9 inclus, en matinée et en soirée, au Royal Biograph, est un des plus beaux, des plus considérables monuments que le cinéma ait jamais réalisés. *Anne Boleyn*, aux prix d'efforts inouïs, de dépenses considérables, d'un labeur acharné des metteurs en scène, d'artistes, permet d'embrasser, de reconstituer une partie de l'histoire, domant au monde, en même temps qu'un spectacle émouvant, une leçon pleine de grandeur et de noblesse. Un arrangement musical spécial interprété par un orchestre de 7 musiciens, accompagne ce merveilleux film. Dimanche 5, deux matinées à 14 h. 30 et 16 h. 30.



ASSOCIATION DES VAUDOISES

Reprise des répétitions du *Chœur des Vaudoises de Lausanne* lundi 6 juin.

Royal Biograph

Place Centrale - LAUSANNE - Téléphone 29.39

Du Vendredi 3 au Jeudi 9 juin

Dimanche mai 5: 2 Matinées à 2 1/2 h. et 4 1/2 h.

PROGRAMME DE GRAND GALA

Une œuvre artistique de tout premier ordre

ANNE BOLEYN

Gigantesque reconstitution en 6 actes du règne sanglant

d'Henri VIII d'Angleterre

dit le Roi „Barbe-Bleue“

Interprétation hors pair. — Figuration monstre. Mise en scène grandiose.

Arrangement musical spécial interprété par un orchestre de 7 musiciens.

Avis important. — Vu l'importance du programme, le spectacle commencera à 8 h. 30 précises.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE PHOTO-PALACE - LAUSANNE
 1, Rue Pichard Rue Pichard,

Vermouth NOBLÈSSE
 DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G.162 L.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT.
 J. MONNET, édit. resp.
 Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.